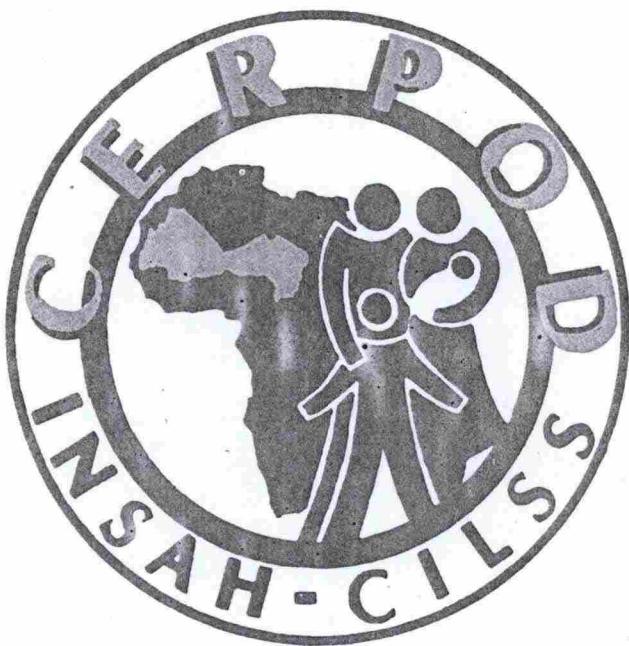


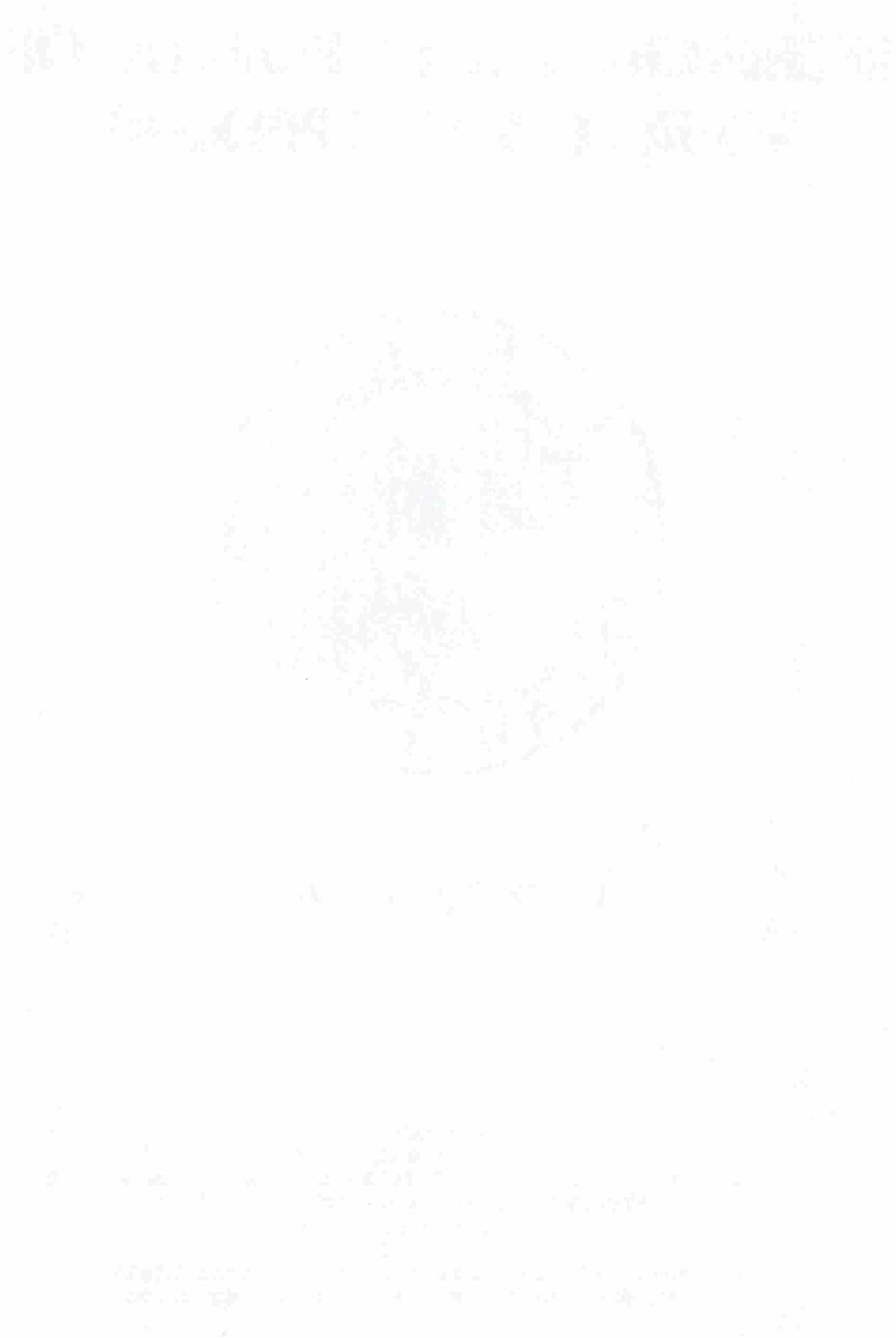
**CENTRE D'ETUDES ET DE
RECHERCHE SUR LA POPULATION
POUR LE DEVELOPPEMENT**



Working paper

No 4 - Octobre 1990
L'ECONOMIE DU DON
UNE ETUDE SUR LES STRATEGIES DE SURVIE DES FEMMES
MIGRANTES DANS UN QUARTIER A FAIBLE
REVENU DE BAMAKO
PAR
Sally Findley, Mariken Vaa, Assitan Diallo
Traduction de Sy Oumou Soumaré du CERPOD

free



**VERSION REVISEE PRESENTEE A LA CONFERENCE DE
L'UNION INTERNATIONALE POUR L'ETUDE SCIENTIFIQUE
DE LA POPULATION (UIESP) SUR "LA POSITION DES
FEMMES ET LES SITUATIONS DEMOGRAPHIQUES DANS
LE DEVELOPPEMENT" FEMME A ASKER (OSLO), NORVEGE
DU 15 AU 18 JUIN 1990**

- Sally FINDLEY est à la Rockefeller Fondation
- Mariken VAA, Institute for Social Research, Oslo
- Assitan DIALLO, Ecole normale supérieure, Bamako

L'ECONOMIE DU DON

-o-o-o-o-o-o-

UNE ETUDE SUR LES STRATEGIES DE SURVIE DES FEMMES
MIGRANTES DANS UN QUARTIER A FAIBLE
REVENU DE BAMAKO

PAR

Sally FINDLEY, Mariken VAA, Assitan DIALLO

VERSION REVISEE PRESENTEE A LA CONFERENCE DE L'UNION
INTERNATIONALE POUR L'ETUDE SCIENTIFIQUE DE LA POPULATION (UIESP)

LA POSITION DES FEMMES ET LES SITUATIONS
DEMOGRAPHIQUES DANS LE DEVELOPPEMENT
SEANCE DE DISCUSSION SUR LA POSITION
DES FEMMES ET LA MIGRATION

ASKER (OSLO) Norvège 15 - 18 Juin 1988

ଶ୍ରୀ ଶ୍ରୀକୃଷ୍ଣାମୁଖ

ପ୍ରଦୀପ ପାତ୍ର

ଜୀବନରେ ଏହି କଥା ଯା ଅଭିନନ୍ଦରେ ଏହା ନାହିଁ କିମ୍ବା ଆଜି
କଥାରେ ଏ ପରିଚାଳା କିମ୍ବା କଥାରେ କଥାରେ
କଥାରେ ଏ କଥାରେ

୩୩

କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ

କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ
ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ

କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ
ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ
ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ

ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ

ଏହା କଥାରେ ଏ କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ, ଏହା କଥାରେ

Au Mali, comme dans d'autres pays sahariens, la migration saisonnière de main-d'œuvre masculine a constitué un trait important de l'économie rurale pendant des générations (Amselle 1976, Condé et Diagne 1986). Jusqu'à un passé récent, les femmes ont été principalement considérées comme des migrants à charge si elles migraient, mais de nombreuses études effectuées en Afrique et ailleurs montrent que les femmes aussi bien que les hommes se déplacent (Findley, à paraître, ISH 1984, Obbo 1980)

Dans ce travail, nous décrivons certains moyens socio-économiques que des femmes d'un quartier pauvre de Bamako se sont trouvés dans l'économie urbaine et les stratégies économiques et sociales qu'elles utilisent pour assurer leur propre alimentation et celle de leurs enfants. En milieu rural, les hommes sont traditionnellement responsables de la fourniture des aliments de base tandis que les femmes se chargent des sauces qui les accompagnent. Néanmoins, les femmes ont souvent assuré la responsabilité de leur propre alimentation et de celle de leurs enfants pendant des périodes fréquentes de l'année où les greniers des hommes étaient vides (Rondeau 1987). Dans les villes, cette division des responsabilités s'est modifiée, reflétant ainsi l'assertion selon laquelle ce sont les hommes qui gagnent de l'argent et non pas les femmes : les hommes citadins doivent fournir et les céréales et les sauces pour les accompagner. Mais que se passe-t-il si les gains du mari ne suffisent pas pour couvrir tous les besoins alimentaires de la famille ? Une épouse peut ne pas disposer du même genre de ressources en ville qu'à la campagne mais il lui faut quand même faire sien l'adage bambara qui dit "de nos jours on n'obtient rien en restant inactif, tout le monde doit faire quelque chose". Quelles nouvelles stratégies doit-elle adopter pour assurer l'alimentation quotidienne de la famille ? Existe-t-il des différences entre la manière dont les femmes agissent au début de leur séjour urbain et les périodes ultérieures ?

Comme l'environnement urbain dans lequel les femmes migrantes doivent s'insérer influence beaucoup les moyens ou stratégies à leur portée, nous commençons l'étude de ces questions par une brève présentation des tendances récentes de migration et de croissance de la population à Bamako.

Pour de plus amples informations sur l'étude plus élargie dont ce travail est une partie, voir VAA, 1987).

MIGRATION ET CROISSANCE DE LA POPULATION A BAMAKO

Bamako, la capitale du Mali, est un exemple typique de la croissance urbaine rapide constatée actuellement en Afrique. Pendant la première moitié du siècle, la ville s'est développée à un taux modéré, triplant sa population (26 000 en 1926 à 76 000 en 1958 : Gugler et Flanagan 1978 : 41). Dans la période des trente années suivantes, la population a été multipliée par neuf.

EN 1987, la population résidente totale était provisoirement dénombrée à 646 163 habitants, ce qui indique un taux général de croissance annuelle de 4,2% depuis 1976 (RDM 1987 : 59). Bamako s'est agrandie 2,5 fois plus rapidement que le pays dans son ensemble.

L'accroissement de la population a été très inégalement réparti entre les différentes zones de la ville. Les deux tiers de la population de la ville se trouvent dans les quartiers périphériques et non lotis (RDM 1987). Ces zones se sont développées à une moyenne de 6,6 % soit plus que le double du taux de la ville, tandis que le centre ville se développait à moins de 1% par an (RDM 1987).

Entre 1976 et 1987, la croissance due à la migration a été estimée à 14,9 pour mille par an (Fargues et Ouaidou, 1988 : 5). Avec un taux brut d'accroissement naturel de 28,1, une personne nouvelle sur trois ajoutée à la population de Bamako est un migrant. Selon les estimations, 75 000 personnes ont migré à Bamako de 1976 à 1987.

Les migrants sont disproportionnellement jeunes car les âges extrêmes de la migration se situent entre 16 et 35 ans. De plus, les femmes migrantes sont presque aussi nombreuses que les hommes. Selon une enquête conduite dans toute la ville en 1983, 46% de la cohorte des femmes âgées de 15 à 34 ans étaient des migrantes. Parmi les groupes d'âges de 30-34 ans, les femmes migrantes constituaient une plus grande partie de la population féminine que les hommes migrants de la population masculine (PUM 1984 : 22-23).

Toutefois, la proportion de migrants varie beaucoup également selon les différentes parties de la ville. Elle est plus élevée dans les quartiers pauvres, périphériques et non lotis. Une enquête a révélé que 84 pour cent des chefs de ménage d'un quartier à faible revenu étaient des migrants (Van Westen et Klute, 1986 : 43).

METHODOLOGIE :

Pour examiner les stratégies adoptées par les femmes arrivant dans la ville, nous avons décidé de conduire une étude de cas détaillée dans l'un des quartiers périphériques. En nous basant sur les chiffres de croissance de la population disponibles, nous avons choisi pour l'étude l'un des grands quartiers périphériques à faible revenu, Banconi, en supposant que son taux de croissance, estimé élevé, serait lié à un taux élevé d'immigration. Entre 1976 et 1987, Banconi s'est développé au taux de 5,82% par an, atteignant une population de 47 891 habitants en 1987 (RDM 1987 : 67).

Comme notre intérêt se porte sur les types détaillés de stratégies utilisées par les femmes migrantes, nous avons écarté un sondage du quartier pour des raisons financières étant donné le type d'informations dont nous avons besoin. Nous avons plutôt

sélectionné une population d'enquête qui serait assez réduite pour permettre la conduite des longues interviews nécessaires pour identifier les stratégies et en même temps engloberait une entité logique. Le travail novateur effectué par Lomnitz's à Mexico (1977) a montré que les structures d'échange entre les migrantes récentes constituaient la base de la plupart de leurs stratégies de survie ; par conséquent, nous avons décidé d'étudier un groupe de personnes pratiquant entre elles le système de l'échange.

Le point de départ a été une jeune femme résidant dans le quartier et qui a accepté de coopérer avec nous. Nous l'appellerons Salamata. Elle possède une boutique d'artisanat et un étal de légumes dans un quartier plus prospère, mais le gros de ses revenus provient de ses activités d'intermédiaire commerciale et d'agent publicitaire. Salamata a de nombreux amis, des contacts, personnes qui la fréquentent pour des raisons matérielles et pendant certaines périodes subvient aux besoins de sa mère et plusieurs de ses jeunes frères et soeurs. Elie a été interrogée longuement sur ses origines, son histoire migratoire et sa situation actuelle y compris ses activités quotidiennes, ses conditions de logement, ses responsabilités familiales et ses liens d'amitié à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté locale. De plus, nous lui avons demandé des détails sur les échanges de services, de biens ou d'argent pratiqués au cours du dernier mois. Les mêmes questions ont été posées à tous les résidents âgés de plus de 12 ans dans la concession où elle habite, ses employées, ses parents à Bamako et aux personnes qu'elle a citées comme étant ses meilleures amies. En tout, 20 femmes et 12 hommes ont été interrogés avec l'aide d'un interprète si l'enquêté ne parlait pas le français. Chaque interview a pris entre 1H30 et 3H, et était conduite en suivant une fiche préparée. Les enquêtés sont des personnes qui à un moment donné étaient liées à la même personne ; certains d'entre eux sont en interaction fréquente. Selon les premières analyses de réseau, l'étude est effectuée sur un réseau partiel égocentré (Hannerz 1980 ; 178). Des interviews séparées étaient conduites avec les chefs de ménage et de concession afin de collecter les informations démographiques de base sur la composition des unités résidentielles. Les données ont été complétées par une observation journalière dans les concessions de certains des enquêtes en nous concentrant sur les allées et venues des visiteurs, la préparation des repas ainsi que les activités productives et commerciales.

LA POPULATION D'ENQUETE :

La population d'enquête est choisie sur une base résidentielle. Sur les 31 personnes qui ont des relations avec Salamata, 13 habitent dans la même concession et 4 sont des amis des lieux de résidence antérieurs de Salamata à Bamako. Huit autres sont des amis qu'elle voit fréquemment, 3 sont des frères et des soeurs et 3 sont ses employées.

Le groupe est ethniquement hétéroclite car il comprend 11 Bambara, 8 Malinké, 6 Sarakolé, 4 Peul, et 3 personnes appartenant à d'autres groupes ethniques. Cette répartition reflète approximativement la répartition nationale des femmes non nomades, qui est également Bambara à un tiers (CERPOD 1988).

Il s'agit d'un réseau de personnes jeunes. Elles sont hautement concentrées dans la cohorte d'âge de 15 à 34 ans et 83% des femmes de plus de 12 ans se trouvent dans cette cohorte contre 25 pour cent de toutes les femmes de Bamako âgées de 15, à 35 ans en 1983 (PUM 1984 : 22). Sur celles de plus de 15 ans trois personnes seulement peuvent être considérées comme appartenant à la "vieille génération" : la mère de Salamata, son mari actuel et une parente qui est également une voisine. Tous les autres ont moins de 35 ans.

La composition en personnes de jeune âge du groupe est reflétée par la proportion élevée de non-mariés. Comme l'indique le tableau 1, la moitié des personnes âgées de plus de 14 ans sont célibataires ou fiancées. Parmi les personnes mariées, 9 sur 12 vivent dans des unions polygamiques ou sous contrat polygamique.

Ces femmes reflètent un taux élevé de maternité prémaritale avec 6 sur 8 célibataires ou fiancées ayant un enfant. Dans de tels cas, il est probable que l'enfant vive avec les parents du père, ce qui soulage ces femmes de la responsabilité de l'élever. Parmi les femmes ayant été mariées, le nombre d'enfants varie de zéro à huit avec une moyenne de 3,8 par femme. Le niveau de fécondité est légèrement plus bas que celui récemment observé pour les femmes mariées ayant jusqu'à 30 ans d'âge dans les zones urbaines du Mali (CERPOD 1988).

La plupart des personnes de la population d'enquête sont des migrants permanents car 25 personnes sur les 32 sont nées hors de Bamako. La majorité (14) viennent de la région de Koulikoro voisine de la capitale Bamako et la plupart sont arrivées plus d'un an avant la date de l'étude. Sur les 7 nées à Bamako, toutes sauf une se sont déplacées pour trouver du travail, faire du commerce ou faire un séjour prolongé hors de Bamako. Cinq seulement des adultes ont déménagé une seule fois et le reste a fait de nombreux déménagements avec une moyenne de 6,3 par migrants. La moitié des émigrés adultes ont quitté le Mali au moins une fois et plusieurs ont effectué de nombreux voyages à Dakar, une destination habituelle des migrants. L'une des structures migration-commerce les plus communes implique le départ avec un tissu malien teint à l'indigo à vendre au Sénégal ou en Côte-d'Ivoire et le retour avec du tissu batik importé à vendre à Bamako.

De nombreux migrants ont d'abord migré étant enfants soit pour accompagner leurs parents au cours de migrations de travail à Bamako, soit envoyés indépendamment pour être confiés à une soeur ou une tante résidant déjà à Bamako. L'âge moyen à la première migration est de 13,8 ans ; 13,2 pour les femmes et 17,1 pour les hommes, ce qui reflète une plus grande probabilité pour

les jeunes filles d'être élevées ailleurs ou d'accompagner leurs parents au cours de leurs migrations. En effet, 29 sur les 107 déménagements enregistrés pour la population de cette étude sont survenus avant l'âge de 15 ans, ce qui indique un taux élevé de migration des enfants.

Bien que beaucoup de femmes de l'étude aient migré pour suivre leur famille ou rejoindre leurs maris, il y en a autant ou plus se sont déplacées indépendamment du mari ou de la famille. Parmi les migrantes adultes, 4 ont migré pour la première fois pour divorcer de leur mari et 5 ont migré pour la première fois de manière indépendante pour chercher du travail ou aller à l'école.

POSSIBILITES ET ACTIVITES ECONOMIQUES DES FEMMES

Bien qu'il incombe aux hommes d'assurer le logement et la nourriture de leur famille, dans cette population les hommes n'ont réussi à remplir que l'obligation de logement. Les femmes ont déclaré que les hommes fournissent les céréales pour la famille et sont censés payer une somme quotidienne variant entre 500 et 1 500 F CFA pour la préparation des sauces, mais elles ajoutent qu'elles doivent utiliser invariablement leurs propres revenus pour "compléter" l'allocation journalière qui n'est pas du tout versée ou est bien en dessous du montant nécessaire. Une femme mariée a dit "mon mari ne donne rien, absolument rien. Je dois même le nourrir". Les femmes célibataires et divorcées achètent aussi régulièrement des céréales en grande quantité pour leurs familles. Leurs expériences reflètent l'écart entre l'image du mari/père pourvoyeur et la réalité des femmes supportant souvent une grande partie des charges d'existence dans les communautés à revenu faible.

Indépendamment de leur situation de famille, les femmes signalent des dépenses régulières et substantielles pour les besoins principaux. Même si elles vivent dans leur famille, les femmes célibataires contribuent au budget alimentaire du ménage lorsqu'elles ont des revenus. En outre, elles s'achètent des habits et constituent leur trousseau fréquemment à travers une "tontine" ou association d'épargne. Du fait qu'au moment du mariage les mariées ont l'entièvre responsabilité de la fourniture de tout l'équipement du ménage, des marmites aux draps, cette épargne constitue plus une nécessité qu'un surplus voulu. Parmi les femmes mariées, quatre ont un mari ayant un revenu régulier mais la plupart du temps trop bas pour couvrir entièrement les dépenses quotidiennes, sans parler des urgences. Les quatre autres ont un mari sans revenu ou ayant un revenu irrégulier et comptent sur leurs propres gains et sur les dons et prêts d'autres personnes pour se nourrir elles-mêmes et nourrir leurs enfants. Elles ont signalé qu'elles dépensent pour acheter la nourriture pour satisfaire leurs besoins alimentaires quotidiens, pour s'habiller elles-mêmes et leurs enfants, pour acheter divers produits nécessaires au ménage comme le savon et pour les frais

médicaux ainsi que les envois à leurs familles et occasionnellement pour des baptêmes ou des mariages.

Que font les femmes pour avoir cet argent ? Sans surprise, une seule femme n'a pas de source de revenu régulière et se considère simplement comme ménagère. La plupart (11 sur 18) des femmes travaillent à leur propre compte comme commerçantes détaillantes ou artisanes en occupation principale ou secondaire en 1983 (PUM 1984 : 66).

Les femmes sont principalement engagées dans le commerce de biens de consommation produits à domicile comme la viande grillée, le jus de gingembre et le savon fabriqué à base d'arachide et la revente de fruits et légumes ou la production et la vente d'articles artisanaux comme les tissus teints ou brodés. Les femmes travaillent en moyenne 4,7 heures par jour pour la production ou la vente de leurs produits et consacrent généralement le reste de la journée aux tâches ménagères et aux soins des enfants. L'espace de ce commerce va des interactions locales avec les voisins et les amis au commerce de longue distance impliquant les achats ou les ventes à Abidjan ou Dakar.

Les gains sont difficiles à évaluer car les opérations se font invariablement en dehors de toute comptabilité et les recettes journalières servent à couvrir les dépenses journalières. Les femmes vendent souvent à crédit et il leur est difficile de faire la distinction entre revenu anticipé et revenu effectif. En outre, il semble exister peu de rapport entre le temps consacré aux activités et les gains. Certaines qui travaillent de longues heures pour préparer les aliments à vendre ne collectent que quelques centaines de F CFA par jour tandis que d'autres gagnent des sommes importantes avec un seul voyage de commerce de tissus mais peuvent attendre un certain temps avant le prochain voyage.

Ainsi, les femmes peuvent se trouver souvent sans revenu pendant des périodes de courte ou longue durée. Parmi les femmes engagées dans le commerce, quatre déclarent ne pas avoir de revenu courant, tandis que celles en ayant signalent des revenus mensuels allant de 1 500 à 45 000 F CFA par mois, avec une moyenne de 18 900 F CFA dans le mois précédent l'interview. Ce niveau est la moitié des 39.300 F CFA de revenu moyen mensuel par travailleur observé dans la ville en 1983 (PUM 1984 : 63),

Le reste des femmes travailleuses de l'étude occupent des emplois salariés réguliers dans les services comme femmes de ménage, cuisinières et aide soignantes. A l'exception de Salamata, trois de ces femmes sont les seules lettrées de la population d'enquête et cette situation les a certainement aidées pour l'obtention de leurs emplois actuels. Leurs horaires de travail sont plus longs mais elles bénéficient de paiements réguliers atteignant une moyenne de 27 300 F CFA par mois, chiffre plus proche de la moyenne observée dans la ville en 1983.

Malgré leur manque d'argent perpétuel et leurs faibles qualifications professionnelles, les seules femmes s'adonnant à la prostitution sont deux femmes divorcées ou séparées. Aucune n'est prostituée professionnelle ; l'une a quelques "protecteurs" qui lui offrent des "cadeaux", l'autre a occasionnellement des rapports sexuels pour de l'argent avec un groupe particulier de clients.

UNE STRATEGIE FONDAMENTALE DE SURVIE : L'ECONOMIE DU DON

En vue de s'en sortir avec leurs revenus faibles et variables, les gens ont développé le système traditionnel de don pour être sûr que quelqu'un peut les aider lorsque leurs dépenses excèdent leurs revenus. Les dons fonctionnent de cette manière parce qu'ils impliquent des obligations réciproques. C'est en effet le point que Marcel Mauss décrit dans son fameux "Essai sur le don" (1925) : le caractère volontaire, pour ainsi dire, apparemment libre et gratuit, et cependant contraint et intéressé de ces prestations. Elles ont revêtu presque toujours la forme du présent, du cadeau offert généreusement même quand, dans ce geste qui accompagne la transaction, il n'y a que fiction, formalisme et mensonge social, et quand il y a, au fond, obligation et intérêt économique. (Mauss, 1950 : 147).

Mauss considère l'octroi de dons, avec ses trois obligations de donner, recevoir et rembourser comme un élément de la structure sociale qui maintient et renforce les liens sociaux, qu'ils soient coopératifs, compétitifs ou antagoniques. Contrairement aux échanges impersonnels du marché, l'octroi de dons est une transaction morale qui renforce les relations personnelles entre les individus et les groupes.

Ces relations à leur tour constituent la base pour des échanges ultérieurs. La réciprocité, c'est à dire la réception et l'offre de biens et services se fonde sur le cycle de vie humain et l'ordre social formant la base du soutien aux personnes improductives comme les jeunes, les vieux ou les invalides.

Au Mali, il existe deux formes distinctes de dons : les contributions et les cadeaux. Un exemple de contribution est le riz donné à une femme qui demande l'aumône. Ces contributions ne sont pas réciproques et leur offre est socialement prescrite par la situation sociale du bénéficiaire. Pour le musulman pratiquant ils sont également prescrits par la religion. Le seul profit du donneur est la satisfaction de savoir que au cas où il se trouverait dans une situation similaire, d'autres feraient des contributions en sa faveur. Vu les conditions précaires dans lesquelles beaucoup de personnes vivent au Mali, de tels renversements brusques de situation ne sont pas impossibles, d'où l'importance de la contribution.,

Au contraire, les dons entre amis et familles sont réciproques et comportent des impératifs moraux fermes. Une personne dans le besoin peut demander de l'aide à cause et seulement à cause de liens émotionnels puissants avec le donneur potentiel. Une fois la requête faite, souvent indirectement ou

discrètement, un cadeau est optionnel mais est censé être en rapport avec le niveau d'affection entre les deux et la capacité du donateur. Après l'octroi du don, celui-ci s'intègre dans l'histoire sociale et renforce la base de demandes réciproques ultérieures que le donateur aura à formuler auprès du bénéficiaire. Ainsi, les dons entre amis et familles reflètent le dictum bambara selon lequel "On creuse de petits puits aujourd'hui pour étancher la grande soif de demain".

Des amitiés peuvent se nouer entre personnes à "potentiel de don" inégal. Il est évidemment utile d'avoir des amis ou des bienfaiteurs qui soient en mesure de redistribuer aux autres les dons ou aubaines plus importants sous forme de dons plus petits. Par exemple, en période d'abondance, Salamata donne ses vieux habits à sa bonne et aux filles de sa voisine et elle invite des amis à manger ou leur paye le transport.

Elle distribue également des bonbons, jouets et médicaments aux enfants du voisinage. Lorsqu'elle reçoit des dons importants, elle en offre certains à des amis et à sa famille. Ainsi, Salamata, comme d'autres bienfaiteurs, donnent occasionnellement à ses amies des habits coûteux ou de l'argent dont elle n'attend pas de réciprocité équivalente, puisque "elle a plus d'argent que moi".

Le niveau élevé de l'échange dans cette population d'enquête reflète les impératifs utilitaires et moraux commandant le système du don. Au cours du mois qui a précédé l'interview, plus de 170 échanges de dons ont été signalés. La plupart des dons se faisaient régulièrement et les personnes déclarent en faire ou en recevoir fréquemment avec l'intéressé. Les dons sont quasi réciproques mais les octrois dépassent légèrement les réceptions. Il est probablement plus prestigieux de donner que de recevoir. En moyenne, chaque adulte est le donateur dans 3,2 relations et le bénéficiaire dans 2,8.

Fait non surprenant en raison des difficultés financières, la plupart des dons prennent la forme d'aide pour les tâches ménagères ou les activités commerciales (voir tableau 2). Cette aide prend la forme d'activités comme l'assistance pour balayer la cour, la coiffure, le prêt d'ustensiles ou l'assistance pour les activités commerciales. Ces services sont généralement offerts et reçus entre semblables et ce, presque quotidiennement. De petites sommes d'argent ne dépassant pas souvent quelques pièces de monnaie pour payer le transport ou acheter une boisson sucrée constituent le second type de dons le plus commun. De même que les dons d'habits et de biens, les dons d'argent sont réciproques mais pas les événements quotidiens comme l'offre d'aide. En général, hommes et femmes suivent les mêmes structures d'offre et de réception de dons, mais les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'être engagées dans les échanges d'aide plutôt que d'argent. Elles sont également plus susceptibles de se donner des habits, ce qui explique en partie les dons de tissu pratiqués aux baptêmes et aux mariages.

La majorité des personnes impliquées dans ces échanges sont des amies plutôt que des parents, que les amitiés se soient nouées après l'arrivée dans la ville ou qu'elles soient fondées sur une origine villageoise commune (voir tableau 3).

Les hommes sont plus susceptibles d'échanger avec des amis que les femmes car on dénombre 53 pour cent de tous les échanges entre hommes concernant des amis contre 34% pour tous les échanges entre femmes. Lorsque Salamata est considérée comme amie ou parente selon ses relations avec le donateur ou le bénéficiaire, la proportion de dons entre amis comparée à celle entre parents devient encore plus importante, et porte à 51 pour cent tous les échanges pour les deux sexes. Les membres de la famille ont été cités comme bénéficiaires dans 25 pour cent des cas d'offre et comme donateurs dans seulement la moitié de ce nombre, soit 13 pour cent.

L'intensité de l'échange avec la famille est plus forte chez les femmes : 20 pour cent contre 14 pour cent pour les hommes. Dans la mesure où ces dons sont des éléments des stratégies de survie des migrants, celles-ci sont clairement plus orientées vers les semblables que les parents.

En raison de la différence entre leur insertion dans le système économique et social urbain, nous prévoyons que la structure d'échanges parmi les migrants récents sera différente de celle des migrants établis. Les nouveaux migrants ont des chances de recevoir gîte et couvert de parents citadins tandis que les migrants établis sont plus susceptibles de faire des envois dans leur village d'origine. Les migrants établis procureront également l'hébergement aux autres migrants venant du village. Avec la prolongation de la résidence en ville et une insertion probablement plus grande dans l'économie monétaire, nous nous attendons également à une diminution des dons en nature et une augmentation des dons monétaires et dons à l'occasion de changement de statut social (ex : dons au cours de baptêmes ou mariages).

Comme on pouvait s'y attendre, à leur arrivée à Bamako tous les migrants sauf un, indépendamment du statut matrimonial ou du sexe ont été logés soit par leur famille soit par des gens du même village résidant déjà dans la ville. Cet hébergement est invariablement gratuit et sa durée va de quelques semaines à plusieurs années. En outre, ils ne sont pas les seuls à recevoir cette hospitalité puisque tout indique que d'autres résidents temporaires ont vécu au même endroit en même temps. Dans une seule concession qui sert de véritable "case de passage" pour les villageois venant plusieurs fois par an pour vendre du bétail, il existe un système de paiement pour la nourriture et le logement et le taux est bas ; moins de 300 F par jour.

Un autre don que le migrant récent peut recevoir de parents ruraux est l'assistance pour les soins et l'éducation des enfants. Sur les 7 femmes qui sont venues à Bamako pendant les cinq dernières années, 3 ont laissé leurs enfants aux soins de

parents en zone rurale. Parmi ces résidentes de plus de cinq ans, une seule a un enfant dont s'occupent des parents ruraux.

Avec une durée de résidence prolongée en ville, il s'opère un changement dans la composition des donateurs et bénéficiaires de dons, les échanges avec la famille étant plus fréquents au tout début du séjour.

Au moins dans les communautés à faible revenu comme celle qui nous intéresse, il semble que les femmes ayant résidé plus longtemps dans la ville essaient de diversifier leurs amitiés et leurs échanges et de les étendre à un cercle plus vaste d'amies et de voisines. En faisant des dons à un plus grand cercle d'individus, ces femmes ont édifié une base plus large de soutien potentiel en cas de besoin. Sur les 10 femmes migrantes établies deux seulement s'adressent à leur famille en cas de pénurie d'aliments ; la plupart obtiennent de l'aide de la part d'amies ou de voisines.

Bien qu'ils soient moins susceptibles de recevoir des dons de leur famille, les migrants établis ont plus tendance à en faire à celle-ci ; un quart des dons faits par les migrants récents va aux membres de la famille, proportion atteignant un tiers parmi les migrants établis des deux sexes. Parmi les femmes migrantes établies 12 pour cent seulement des relations du bénéficiaire sont des parents donateurs tandis que 35% des dons faits par elles-mêmes vont aux parents. Les migrants établis semblent agir comme des circuits d'échanges pour les transferts allant d'amis citadins à leur famille.

Bien que les revenus des hommes ne semblent guère s'améliorer substantiellement avec la prolongation de leur résidence en ville, les femmes ayant vécu en ville pendant une période plus longue sont plus susceptibles d'avoir trouvé des sources de revenus régulières. Trois femmes sur huit résidentes de moins de cinq ans n'ont pas de revenu contre seulement 3 sur 10 migrantes établies. Bien que les revenus ne soient pas nécessairement plus élevés, la stabilité semble avoir facilité l'octroi de dons. La moitié des relations de dons des migrants établis sont monétaires contre 39% seulement pour les migrants récents.

Nous nous attendions à ce que les migrantes établies envoient plus de colis à leurs familles mais en fait seuls les nouveaux venus n'ayant pas séjourné un an ne font pas d'envois au village.

Malgré leurs revenus limités, la majorité des hommes et des femmes envoient de l'argent à leurs familles au village. La résidence en ville a cependant ajouté à cela d'autres formes de dons au village parmi lesquelles on peut citer l'offre d'hébergement à des personnes du même village émigrées dans la ville et l'assistance organisée à travers les associations villageoises. Sept sur 15 des migrants résidant depuis plus de 5 ans ont fourni l'hébergement à d'autres personnes de leur village au moment de l'enquête. Cinq des migrants établis

appartiennent également à des associations villageoises qui envoient occasionnellement des produits ou de l'argent au village. Ce sont cependant les hommes, plus que les femmes qui fournissent ces dons supplémentaires. En effet, les femmes envoient de moins en moins au village à mesure que le temps passe. Parmi les femmes migrantes récentes, 2 sur 6 seulement n'envoient pas de l'argent au village tandis que parmi les femmes migrantes établies 7 sur 10 n'envoient rien.

Au lieu d'envoyer des produits alimentaires ou de l'argent à leurs familles restées au village, les femmes migrantes établies semblent faire plus de dons cérémoniaux ou spéciaux comme les habits ou de fortes sommes d'argent aux amis et à la famille à Bamako. Sept migrantes établies ont indiqué qu'elles faisaient ou recevaient des dons sous forme d'habits ou d'argent pour des mariages ou baptêmes et sept participent à des tontines. En général, les femmes essaient d'épargner le plus possible afin d'avoir assez d'économie pour acheter des cadeaux coûteux à la famille et aux amis à l'occasion de baptêmes ou de mariages. Tandis que les hommes offrent à leurs amis des boissons sucrées, les invitent à des matches de Foot-ball ou à une séance de cinéma, les femmes sont portées à présenter des plats spéciaux pour les amies à l'occasion d'évènements importants de la vie. Par exemple, à l'occasion du mariage d'une amie, en plus d'un don monétaire important fait par toutes à la mariée, chaque membre de son cercle d'amies a apporté une contribution de quelques francs CFA pour la préparation du repas. Plus le lien émotionnel est fort, plus le don est important ; Salamata a offert à une proche amie un agneau rôti pour les festivités de son mariage mais n'a donné que quelques litres de jus de gingembre fait à la maison pour le mariage d'une cousine qu'elle voyait rarement.

Pour le bénéficiaire, les dons faits à l'occasion d'un baptême ou d'un mariage constituent une grande aubaine. Au cours d'un après-midi, une jeune mère peut recevoir plus d'une quarantaine de draps enveloppés dans du plastique ou d'autres cadeaux du même genre. Ce stock est utilisé pour décorer la maison ou faire des présents à d'autres à des occasions semblables, mais il peut également constituer un capital pour des activités de commerce. Par exemple, quand son mari a perdu son travail, par désespoir, une des femmes de l'enquête a commencé à vendre ses cadeaux de mariage en vue de réunir la somme nécessaire pour reprendre la fabrication de savon.

CONCLUSION

La présente étude a permis d'obtenir des renseignements sur les activités des nouveaux venus en ville dans les couches économiques pauvres. Comme les migrants dans beaucoup d'autres cadres urbains, leur arrivée est facilitée par l'aide reçue de parents déjà établis. Même avec cette aide, la plupart subissent une forte pression pour se nourrir et se loger avec leur famille. Notre grande préoccupation était le danger que représentait la migration rurale-urbaine pour la division traditionnelle du travail entre l'homme et la femme pour la satisfaction des besoins de la famille. Nous avons constaté que les hommes en

ville sont encore appelés à pourvoir à la nourriture de la famille mais qu'ils en sont souvent incapables. Les femmes ont des responsabilités économiques étendues pour les revenus et les besoins de leurs familles. Lorsqu'elles manquent de qualification formelle, comme c'est souvent le cas, elles doivent créer leur propre occupation à partir d'un capital faible ou de rien. Les possibilités offertes à elles se trouvent dans la production et la vente de biens de consommation immédiate pour lesquels les revenus sont bas et irréguliers.

Ces caractéristiques de la vie des migrants sont familières dans les rapports sur la vie urbaine dans d'autres régions de l'Afrique et ailleurs.

La nouveauté dans cette enquête c'est l'analyse de la manière dont l'institution traditionnelle du don est élaborée et utilisée stratégiquement à mesure que se prolonge la résidence en ville. Les échanges de dons et services jouent un rôle important dans la réponse aux exigences et revers de fortune quotidiens. Au moins parmi les femmes à faible revenu de l'enquête, la structure des échanges et les interactions montrent que celles qui sont établies en ville depuis un certain temps ont cherché à constituer un cercle d'amis sûrs. Même si elles continuent à faire des dons à leur famille, les dons reçus donnent la preuve que ce sont les amies qui soutiennent matériellement les femmes dans leur vie quotidienne.

A l'occasion d'événements importants de la vie, ces amies peuvent se révéler aussi importantes que la famille pour la célébration de l'événement. Inversement, lorsque la chance tourne, il peut être plus facile et plus probable pour une femme de se tourner vers ses amies plutôt que vers une famille lointaine ou une branche locale de sa famille avec laquelle ses liens sont faibles. Si ces modifications de la structure des échanges et de l'aide introduisent d'autres dimensions dans l'association de la famille à la vie des migrants, nous pourrions assister à un relâchement du contrôle de la famille sur les femmes migrantes urbaines, ce qui, à son tour, pourrait avoir des implications importantes sur d'autres domaines du comportement, tels que le mariage et le divorce, la procréation et l'éducation des enfants.

BIBLIOGRAPHIE

Amselle, Jean-Loup (ed) : Les migrations Africaines, Maspero, Paris 1976

CERPOD : L'Enquête démographique et de Santé du Mali, 1987 : rapport préliminaire, Centre d'étude et de recherche sur la population pour le développement, Institut du Sahel, Bamako, 1988.

Condé, Julien et Papa Syr Diagne : South-North International Migrations : A Case Study : Malian, Mauritanian and Senegalese Migrants from Senegal River Valley to France, OECD, Paris 1986.

Diallo, Assitan, Findley, Sally et Mariken Vaa : Flows and Exchanges in an Urban Micro-cosm : A case study from Bamako, Forthcoming.

DNSI : Analyse du recensement de 1976 : Caractéristiques Démographiques, Tome III. Direction Nationale de la Statistique et de l'Informatique, Ministère du Plan, Bamako 1985.

DNSI : Enquête démographique de 1985 (résultats préliminaires) République du Mali, PNUD/PADEM/29.

Fargues, Philippe et Nassour Ouaidou : Douze ans de mortalité urbaine au Sahel : âges, saisons, et causes de décès à Bamako de 1974 - 1985. Presse universitaire de France, Paris, 1988.

Findley, Sally : "Les migrations féminines dans les villes africaines : leurs motivations et expériences" dans P. Antoine et S. Coulibaly, eds. L'insertion des Migrants dans les villes d'Afrique Occidentale et Centrale, ORSTOM/CRDI, Paris, en presse.

Gugler, Josef et William Flanagan : Urbanization and Social Change in West Africa, Cambridge University Press, London 1978.

Hannerz, Ulf : Exploring the City, Columbia University Press, New York 1980.

ISH : Exode des femmes au Mali, Institut des sciences humaines, Bamako 1984.

JAMANA : Femmes maliennes, Numéro spécial, Mai 1985.

Keita, Rokiatou Ndiaye : les indicateurs socio-économiques de l'intégration des femmes au développement : Cas du Mali, ONU, Commission économique pour l'Afrique. Serie de Recherche, Addis-Abeba 1981.

Lambert de Frondeville, Agnès : "Une alliance tumultueuse, les commerçantes maliennes du Dakar-Niger et les agents de l'Etat, "Cahiers de l'ORSTOM, Série Sciences Humaines, N° 1 1987.

Lomnitz, Larissa Adler : Networks and Marginality : Life in a Mexican Shantytown, Academic Press, New York 1977.

Mauss, Marcel : Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, extrait de l'année sociologique, seconde série 1923-24 dans Sociologie et Anthropologie par Marcel Mauss, Presse Universitaire de France, Paris 1950.

Obbo, Cristine : African Women, their struggle for Economic Independence, Zed Press, London 1980.

Oppong, Christine : Female and Male in West Africa, Allen & Unwin, Boston-Sydney-London 1983.

PUM : Etude de développement urbain de Bamako : Programmation décennale des investissements, Rapports Phase 1, République du Mali, Ministère de l'Intérieur, Direction du Projet Urbain du Mali (PUM), Bamako 1984.

RDM; Recensement général de la population et de l'habitat : résultats provisoires. Bureau central de recensement, Ministère du Plan, Bamako 1987.

RONDEAU, C. : "Paysannes du Sahel et stratégies alimentaires." Revue Internationale d'Action Communautaire, n° 1787, pp 63-80.

Vaa, Mariken : "Urban Growth and Urban Poverty : Women's Strategies for Survival in Bamako Mali : Working Paper 87:5 Institute for Social Research Oslo, 1987.

Van Westen A.C.M & M.C : "From Bamako with Love : A Case Study of Migrant and their Remittances", Tijdschrift voor economische in sociale geografie, Special Issue : Migration, Regional Inequality and Development in the Third World, 1986 Ixxvii I, pp 42-49.

Verschuur, Christine & Saiko Cornale ; Analyse de Situation : Femmes et Enfants au Mali, UNICEF, Bamako, Deuxième Draft, Janvier 1987.

TABLEAU 1

Caractéristiques de la population de l'étude, Bamako 1987

<u>Nombre avec Caractéristiques</u>	<u>Total</u> N°	<u>Hommes Adultes</u> N°	<u>Femmes adultes</u> N°	<u>Enfants</u> N°
Taille de la Population d'enquête	32	11	18	3
Femmes	20	0	18	2
Age moyen (années)	27	31	28	12
Célibataires ou fiancés	18	7	8	3
sans enfants	15	8	4	3
D'ethnie Bambara	11	2	8	1
Nées à Bamako	7	3	4	0
Nées dans la région de koulikoro	14	4	8	2
Arrivées l'année dernière	8	3	2	3
Ayant fait 4 migrations ou plus	16	9	5	2
Ayant migré hors du Mali	16	7	8	1
Résident à Bamako de plus de 10 ans	12	5	7	0
Travaillant dans commerce ou artisanat	15	4	11	0
Avec 1 emploi salarié	9	5	4	0
Sans revenus parfois sans nourriture.	7	2	3	2
	12	5	7	0

TABLEAU 2

Echanges de dons par type de don

Dons octroyés

	<u>Aide</u>	<u>Nourriture</u>	<u>Abri</u>	<u>Habits/ produits</u>	<u>Petite somme</u>	<u>Forte somme</u>	<u>Total</u>
--	-------------	-------------------	-------------	-----------------------------	-------------------------	------------------------	--------------

Donné par:

Hommes	12	4	0	3	15	3	37
Femmes	16	3	4	4	17	5	49

Donné à

Hommes	12	7	0	1	11	5	36
Femmes	22	6	2	6	11	6	53

TABLEAU 3

Echanges de dons par type de relations entre le donneur
et le bénéficiaire

Relation avec le bénéficiaire

<u>Donnés par</u>	<u>Famille</u>	<u>Amis</u>	<u>Salamata</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
Hommes	9	20	1	7	37
Femmes	13	13	10	13	49

Relation avec le donneur

<u>Faits à</u>	<u>Famille</u>	<u>Amis</u>	<u>Salamata</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
Hommes	5	19	5	7	36
Femmes	7	22	14	10	53

TABLEAU 4

Echanges des dons par années de résidence à Bamako

Relation avec le bénéficiaire

<u>Faits par</u>	<u>Famille</u>	<u>Amis</u>	<u>Salamata</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
Résidents de 5 ans ou moins					
Hommes	5	9	0	6	20
Femmes	5	9	2	7	23
Résidents de plus de 5 ans					
Hommes	4	3	0	3	10
Femmes	8	4	8	6	26

Relation avec le donneur

<u>Faits à</u>	<u>Famille</u>	<u>Amis</u>	<u>Salamata</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
Résidents de 5 ans ou moins					
Hommes	3	11	2	3	19
Femmes	3	10	2	4	19
Résidents de plus de 5 ans					
Hommes	1	5	1	4	11
Femmes	3	12	12	6	34

Note: Les échanges faits par des personnes nées à Bamako sont exclus de ce tableau.

GENERAL

Wishes, it would be of value to you and your
organization to have additional

Year	Actual Miles	Estimated Miles	Estimated Cost of Fuel & Oil	Estimated Cost of Parts	Estimated Cost of Labor
1965	1000	1000	\$100	\$100	\$100
1966	1000	1000	\$100	\$100	\$100
1967	1000	1000	\$100	\$100	\$100
1968	1000	1000	\$100	\$100	\$100

which will prove valuable.

Year	Actual Miles	Estimated Miles	Estimated Cost of Fuel & Oil	Estimated Cost of Parts	Estimated Cost of Labor
1969	1000	1000	\$100	\$100	\$100
1970	1000	1000	\$100	\$100	\$100
1971	1000	1000	\$100	\$100	\$100
1972	1000	1000	\$100	\$100	\$100

These figures are not exacted and may be adjusted as required by the
amount of time spent.

With regards to the number of hours per month